Cahiers de Psychologie Politique

N° 15 | 2009
Perspectives ibéro-Américaines Juillet 2009

Une clémente économie

Yoland BRESSON

Édition électronique :
URL : https://cpp.numerev.com/articles/revue-15/1250-une-clemente-economie
DOI : numerev_383
ISSN : 1776-274X
Date de publication : 24/06/2009

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : BRESSON, Y. (2009) Une clémente économie. *Cahiers de Psychologie Politique*, (15). https://doi.org/10.34745/numerev_383

Mots-clés :

L’économie capitaliste peut-elle être clémente ?

Un commentaire à l’ouvrage de Yoland Bresson

Ce livre, « Une clémente économie », est un plaidoyer indispensable pour nous rappeler l’importance des nouvelles règles de partage : démocratiques, transparentes et révisables. C’est la condition nécessaire (hélas non suffisante) pour renverser la tendance libérale de toujours enrichir les plus riches et appauvrir les plus pauvres. Par delà l’analyse marxiste, dont l’échec ne doit pas justifier le maintien de l’exploitation capitaliste, il est nécessaire de redistribuer la richesse et de proposer une société juste. La poussée irréfléchie vers la consommation à déjà montré ses limites et ses perversions. La question est d’appliquer réellement les principes d’égalité, de fraternité et de liberté, afin d’organiser une économie sociale solidaire.

L’irrationalité (plus que l’amoralité) du système capitaliste est devenue une évidence aux yeux de tout le monde. La crise des « subprimes », avec ses séquelles catastrophiques à l’échelle mondiale sur l’emploi et la vie des peuples, ne peut que donner raison à ceux qui, depuis des années, ont dénoncé le culte de la performance, la consommation, la politique du court terme et l’emprise du tout économique. Nous savons maintenant que le cynisme technocratique se contente de mesures d’urgence au détriment de celles qui sont véritablement importantes pour l’avenir de tous. Bref, changer de mode de vie en donnant l’exemple avec une autre maîtrise de la production.

C’est à cette quête que Yoland Bresson nous invite pour mieux nous introduire au cœur d’une approche réaliste sur « le revenu d’existence inconditionnel, cumulable avec tous les revenus d’activité, issus des mécanismes antérieurs de marché ».

C’est en s’interrogeant de l’intérieur même du libéralisme utilitariste (de Smith à Rawls, en passant par Stuart Mill et Ricardo, sans oublier la critique de Marx) que l’auteur démonte le mécanisme de l’inégalité des richesses. Le traitement de ces questions est

ici original et bien fondé.

Le cheminement est logique, même si l'auteur nous livre une issue étonnante : le communisme libéral ! Cet oxymore nous plonge dans un paradoxe politique et historique. Et si le communisme passait par une relecture libérale ? Or, si l'argumentaire est riche et l'effort louable, la conclusion nous semble peu convaincante.

Pourtant, ce plaidoyer pour humaniser l'avenir ne manque pas de force, car personne ne conteste le besoin d'une société « moins violente, plus clémente, plus sereine ». Cependant, disons-le avec sympathie, la création d'un « commissariat au revenu d'existence » ne (nous) semble pas le levier pour faire vraiment changer le système. Au-delà d'un volontarisme du cœur la réflexion de Y. Bresson mérite notre considération et notre respect.

Jacques Sardes